

HISTOIRE DE LA MURITHIENNE DE 1861 A 1961

Ignace Mariétan

Une première tentative de fonder une société valaisanne des sciences naturelles eut lieu lors de la session de la Société Helvétique des sciences naturelles à Sion en 1852. Le chanoine Rion, président annuel, le dit en ces termes: « Les membres valaisans de la S.H.S.N. se sont constitués en société cantonale, ils ont l'honneur de présenter la première page du protocole de leurs séances ». Ce germe resta neuf ans à l'état de vie ralentie.

En 1861, 13 messieurs du Bas-Valais se réunissent le 13 novembre à St-Maurice et fondent une société valaisanne de botanique sous le nom de *Société Murithienne*, en souvenir du chanoine Murith (1742-1816). D'Angreville Jacques-Etienne, de St-Maurice, membre de la SHSN. Bertrand Auguste, de St-Maurice, chanoine de l'Abbaye, professeur. Burnier Pierre, de St-Maurice, chanoine et professeur.

Cornut Onésime, de Vouvry, médecin-vétérinaire.

Dixon James-Henry, d'Angleterre, demeurant à St-Maurice.

Gard Maurice, de Bagnes, chanoine de l'Abbaye, professeur de philosophie.

Hang Otto, de Würtemberg, pharmacien à St-Maurice.

De la Soie Gaspard-Abdon, de Sembrancher, chanoine du Gd-St-Bernard, membre de la SHSN, chapelain à Sembrancher.

Mériorz César, de Martigny, pharmacien à Martigny-Bourg.

Rodon Pierre, Français, docteur-médecin, demeurant à St-Gingolph.

Schmid Adolphe, de Loèche-les-Bains, docteur-médecin, membre de la SHSN, domicilié à St-Maurice.

Taramarcas Etienne, de Sembrancher, pharmacien à Martigny-Ville.

Tissières Pierre, d'Orsières, chanoine du Gd-St-Bernard, vicaire à Vouvry.

On nomme le chanoine Tissières président, le chanoine Delasoie vice-président, d'Angreville secrétaire.

On peut se demander pourquoi ce mouvement est parti de St-Maurice ? La région avait attiré l'attention des naturalistes: Albert de

Haller (1708-1777), d'origine bernoise, avait séjourné à Aigle ; il préparait son grand ouvrage : *Historia stirpium indigenarum Helvetiae*. Ne pouvant pas parcourir le Valais lui-même, il fit appel à des paysans des Devens, près de Bex, les Thomas, leur apprit à déterminer et connaître les plantes, et les envoya à leur recherche. Ils se mirent en relation avec Murith et parcoururent le Valais. Le *Guide du botaniste qui voyage dans le Valais* de Murith, publié en 1810, contient leurs échanges de lettres dans lesquelles ils consignaient leurs trouvailles et les itinéraires suivis. L'année même de la fondation de la Murithienne d'Angreville publiait sa *Flore valaisanne*.

Aux Devens vivait de Charpentier, directeur des Salines de Bex, homme de science très actif. L'ingénieur valaisan I. Venetz venait lui exposer les preuves de sa découverte de la grande extension des glaciers quaternaires ; de Charpentier la fit connaître par la publication de son *Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône*, en 1841. Le célèbre naturaliste Agassiz de Neuchâtel y vint également. Ainsi le milieu était favorable pour l'éclosion de la Murithienne.

Les études botaniques n'étaient pas entreprises comme carrière scientifique, mais comme délassement à côté d'autres occupations. On explorait le Valais, on déterminait les espèces, même les plus difficiles comme les genres rosiers, ronces, épervières, on les conservait dans des herbiers, on notait les stations, on publiait des guides. Donner son nom à une plante nouvelle ou plus simplement trouver des stations nouvelles était un rêve de gloire.

On trouvera dans le catalogue général la série des Bulletins publiés, des séances, des excursions, je ne mentionnerai que les plus importants, ceux surtout qui ont marqué une orientation dans la vie de la société.

1868: Publication du *Guide du botaniste sur le Gd-St-Bernard* par le chanoine Tissières.

1871: A la séance de St-Maurice le président Dr Fauconnet propose d'élargir le programme de la société: « Nous devons, dit-il, franchir le seuil de la botanique et cultiver avec le même zèle toutes les branches des sciences naturelles ». Sa voix ne fut guère entendue.

1872: Publication du *Guide du botaniste en Valais*, par le chanoine Rion. Il contient une notice biographique et le texte du discours qu'il avait prononcé comme président annuel de la SHSN à l'ouverture de la session de Sion le 17 août 1852.

1875: Publication du *Guide du botaniste sur le Simplon* par le chanoine Favre. A la séance de Sion on décide de faire suivre chaque

séance d'une excursion: la première eut pour but d'étudier les roses des mayens de Sion.

1879: A la séance de Sierre on présente des sujets divers: Entomologie, marbres de Saillon, climat de Sierre.

1886: Réunion du Gd-St-Bernard pour le 25^{me} anniversaire de la société; 27 personnes assistent à la séance. Le président O. Wolf résume les événements et les travaux publiés durant les 25 années écoulées. Il adresse un appel pressant afin de raviver l'enthousiasme des Murithiens, qui s'était un peu relâché les années précédentes. La société comptait 83 membres dont 27 Valaisans.

1888: A la réunion de Zermatt la question des jardins botaniques est à l'ordre du jour. On leur attribue une grande importance scientifique. On répartira les plantes à cultiver entre les jardins de Zermatt, du Gd-St-Bernard et de Sion.

1895: Henri Jaccard publie l'important *Catalogue de la flore valaisanne*: il stimule l'activité des botanistes.

1897: A la réunion de Riddes on discute de la situation des jardins botaniques: Burnat, Christ, Briquet concluent à leur inutilité, on les abandonne. Publication d'un long travail de C. Bühler sur le climat du Valais.

1899: Réunion à Nant sur Vevey chez E. Burnat, une quarantaine de Murithiens, 25 invités. De nombreux discours furent prononcés, chacun garda un souvenir ému et reconnaissant envers son aimable et généreux vice-président. Le fascicule XXVIII du Bulletin publié cette année-là aux frais de Burnat comprenait 302 pages. On voit que dès ses débuts la Murithienne a compté des membres provenant d'autres cantons. C'est le grand intérêt du Valais pour les sciences naturelles qui les a attirés. Cette tradition reste bien vivante.

1907: Réunion à Brigue, excursion au glacier du Rhône et dans le Val d'Egginen. H. Schardt publie un important travail: Coup d'œil sur la géologie et la tectonique des Alpes du canton du Valais.

1910: Jubilé cinquantenaire de la Murithienne au Gd-St-Bernard: 90 participants sur 250 membres. Le discours de E. Burnat, vice-président, alors âgé de 82 ans, célèbre l'intérêt et la beauté du Valais, et l'esprit de bienveillance qui anime les membres de la Murithienne. On publie cette année-là un bulletin de 270 pages.

1923: Réunion à Zermatt, la société reçoit la SHSN, le chanoine Besse étant président annuel; dans son discours inaugural il traite des naturalistes valaisans.

1925: Réunion à Viège, excursion à Visperterminen et au Simplon. Nous avons eu l'honneur d'être nommé président, J. Amann, vice-président, la société comptait 235 membres, 32 assistaient à la séance. Dans notre discours d'ouverture nous disions que la société avait publié un certain nombre de travaux sur la géologie, l'entomologie, la malacologie, la glaciologie, mais que la botanique continuait à occuper une place très importante, tout en étendant ses recherches aux mousses, aux champignons, aux lichens. Nous disions qu'elle devait cultiver avec une égale ardeur tous les domaines des sciences naturelles. C'est dans cette voie que nous avons orienté nos efforts. Notre appel a été entendu.

1926: A la réunion de Sierre nous signalions notre tentative d'intéresser les gardes-chasse des districts francs fédéraux à l'observation scientifique des animaux de la région dont ils avaient la garde. Avec la collaboration du professeur Galli-Valerio nous avons établi un questionnaire pour faciliter leur travail. Un certain nombre ont fait de bonnes observations que nous avons publiées dans notre Bulletin.

1930: Réunion à Brigue: nous avons exposé les caractères de la vallée de Saas afin de préparer la longue et belle excursion de 3 jours par Saas-Fée, cabane de Britannia, traversée des Mischabels par l'Allalinhorn, ascension de l'Allalinhorn, et descente par Täsch sur la vallée de Zermatt. Excursion audacieuse, à nulle autre pareille qui nous a montré les régions des grands glaciers que les Murithiens se devaient de connaître. A relire la longue description de ces journées, qui occupe une vingtaine de pages du Bulletin, on est gagné par l'émotion.

1933: Réunion à Riederfurka. Après avoir indiqué l'intérêt particulier de ce paysage pour l'étude de l'influence des grands glaciers quaternaires, nous avons présenté la forêt d'Aletsch, dont on venait de faire une réserve totale. Le programme de notre excursion était ordonné de manière à la traverser dans sa partie la plus intéressante. C'était alors un organisme malade qui avait besoin de repos, et des forces reconstituantes de la nature. Aujourd'hui sa longue convalescence est achevée, elle reprend de la vigueur. Notre caravane forte de 50 participants traverse le glacier d'Aletsch, suit le sentier de Belalp jusqu'à la bifurcation de celui d'Ober Aletsch. 11 Murithiens continuent vers Belalp, les autres montent à la cabane d'Ober Aletsch; soirée inoubliable devant la cabane, dans ce cadre grandiose, on chante. Le lendemain traversée du Beichpass, descente dans le Lötschental. Comme ces journées furent belles !

1934: Séance du 6 mai à Savièse, visite du bisse: le défilé de 70 personnes, dont un fort contingent de dames, à travers les rochers et les

couloirs, sur environ 6 km. ne manquait pas d'originalité. On admire la hardiesse et l'intelligence des montagnards qui l'ont construit en 1430, on est heureux de pouvoir le visiter avant son remplacement par un tunnel.

1940: Première réunion d'automne aux Mayens de la Dzour, sur Savièse.

1941: Réunion à Pont-de-Nant (Alpes vaudoises) avec la Société Vaudoises des sciences naturelles, à l'occasion du cinquantenaire du jardin botanique *la Thomasia*. On rappelle les noms des hommes aussi chers à la mémoire des Vaudois que des Valaisans: Abraham, Louis et Emmanuel Thomas, à qui est dédiée la *Thomasia*, puis Murith qui fut leur compagnon et leur ami fidèle. L'excursion nous conduisit par le vallon de l'Avare et le col des Essets à Anzeindaz où on passa la nuit. Le lendemain on quitte la cabane sous la conduite du président de la Murithienne. Au Pas de Cheville, E. Gagnebin explique les caractères géologiques de la région et montre la délimitation si nette de la nappe de Morcles de celle des Diablerets. Puis on s'enfonce dans le Val de Derborence tout baigné de lumière, à travers les champs d'anémones blanches de Cheville. On se quitte à Ardon, emportant les beaux souvenirs de ce paysage et de l'excellente camaraderie des membres de nos deux sociétés.

Réunion à Jeizinen le 5 octobre. Excursion depuis Loèche par le Pont du Diable, Erschmatt. Engertsch, Jeizinen, Getwing, Tourtemagne. Véritable découverte pour les Murithiens. Depuis la plaine on ne voit que des rochers, pourtant il y a des villages et des mayens restés très primitifs. Le manque d'eau pour l'arrosage rend la vie difficile.

1942: Réunion à Nax, le 31 mai. Excursion par Granges, Loye, Erdeson, Dailley, Plateau de Nax avec ses dolines.

1942: La réunion de l'été coïncide avec la session de la SHSN à Sion les 29, 30, 31 août. La Murithienne en tant que société avait remis la responsabilité de cette organisation à un comité annuel choisi parmi ses membres, sous la présidence de I. Mariétan. Les difficultés n'ont pas manqué pour loger quelques 400 participants, pour fournir des locaux pour 15 séances de sections. Dans son discours de clôture le président central Dr G. Tiercy, a dit, en parlant du comité annuel: « Tout peut se résumer dans cette petite phrase: il a remarquablement réussi dans sa tâche. »

1942: Réunion à Lens le 11 octobre. Excursion par St-Léonard, Planisses, Châtelard, Lens, Icogne et descente par la partie inférieure de la vallée de la Lienne.

1943: Réunion à Champéry le 23 mai. Excursion par les alpages de Bornaz, Anthémoz, Mettequy, Rossetan. Causerie faite avec émotion par le président, à côté du chalet de son enfance, à l'alpage de Bornaz.

1943: Réunion à Belalp le 17 juillet. Excursion: traversée du glacier d'Aletsch, causerie du président à l'entrée de la réserve, Riederalp et descente sur Naters-Brigue. Course de toute beauté, suivie par 130 participants; un Murithien l'a décrite sous le titre: « Enchantement du glacier d'Aletsch ».

1943: Séance à Ovronnaz le 3 octobre. L'excursion nous montre le grand glissement de terrain qui emporte lentement les villages de Produit et Montagnon. On continue par les mayens de Chamoson, un groupe gravit le sommet de l'Ardevaz.

1944: Réunion au Mont Chemin le 21 mai. Excursion par le Mont Chemin, le col des Planches, la Crevasse, le Levron et Vollèges.

Réunion à Trient les 8-9 juillet. Excursion depuis Martigny par Gueuroz, la Crettaz, Litroz, Trient, col de Balme, Les Jours, Châtelard.

1944: Réunion au Val de Réchy, le 15 octobre. excursion par Granges, Itravers, Val de Réchy, Vercorin, Sierre.

1945: Réunion à la Vatz sur Saxon, le 13 mai. Excursion: on monte depuis Charrat, à travers la belle station des Adonis, Sapinhaut, la Vatz, puis le long du bisse de Saxon, jusqu'aux Mayens de Riddes d'où on descend sur Isérables et Riddes.

1945: Réunion à Montana-Crans, les 8-9 juillet. La première journée débute par une promenade le long du bisse de Roh, témoin des efforts des indigènes lors de sa construction. A la séance L. Martin se fit l'interprète des Murithiens pour exprimer leurs sentiments d'estime et de reconnaissance à l'occasion du 20^{me} anniversaire de ma présidence; il me remet un service dédicacé en bois de mélèze et un don en espèce.

Le lendemain nous suivons l'itinéraire de Plumagy, Aprily, vallon de la Raspille et Varneralp d'où la vue est de toute beauté. La descente par Keller, balcon surplombant la profonde vallée de la Dala, sur Salquenen fut pénible.

1945: Séance à Tsalland sur Ayent, le 14 octobre. Les quelque 200 personnes inscrites montent par les mayens d'Antsère, aux chalets si primitifs; les couleurs du paysage sont de toute beauté. On débouche sur le vaste alpage de Tsalland, face à la vallée du Rhône et de la chaîne pennine. Jamais peut-être nous n'avons vu un enthousiasme pareil chez les Murithiens.

1946: Réunion à Kastler-Finnen, le 19 mai. On traverse la plaine depuis Viège, on monte par Eggerberg, Eggen, on admire le gros

hameau de Finnen, on atteint Kastler où a lieu la séance. Le Dr Werlen nous donne une conférence sur les collectionneurs de minéraux de Lötschen et de Conches. Descente par Mund, Lalden et Viège.

1946: Réunion à Sérin sur Ayent, les 7-8 juillet. Nous revenons dans les montagnes d'Ayent pour voir les effets des secousses sismiques, en particulier le grand éboulement du Rawilhorn, et pour écouter les explications du Dr Wanner, chef du Service fédéral de sismologie de Zurich. Aux mayens de Pracombéra on voit les fissures dans le terrain, des chalets se sont écroulés ou ont été engloutis.

1946: Séance à Eischoll le 13 octobre. On monte depuis Tourtemagne à Ergisch, de là à flanc de coteau on gagne le beau plateau d'Eischoll et Unterbäch, descente sur Rarogne.

1947: Séance aux Giètes sur St-Maurice, le 18 mai. On monte par Daviaz; après le pique-nique on se dirige vers les Cerniers, la forêt de l'Ersse, Mont Corba, le torrent des Crettex, et, à travers des champs de Narcisses, on gagne Val-d'Illiez.

1947: Réunion à Zinal, les 12-13 juillet. Le second jour on se met en route pour Tracuit. A Combautanna une partie se dirige vers le Roc de la Vache, et redescendra par Arpitetta, les autres montent à la cabane de Tracuit: paysage typique de haute montagne, on est tout près de la fameuse arête nord du Weisshorn.

1947: Séance du 5 octobre aux Mayens de My sur Conthey. On monte par le village de Daillon, de là aux Mayens de Conthey, on suit le bisse de la Zandra jusqu'au joli plateau de My. Retour par Savièse et Sion.

1948: Réunion du 8 mai au Bois de Finges. Un projet d'utilisation d'une partie du Bois de Finges pour des exercices militaires de tanks inquiétait les amis de la nature. De toutes parts on sollicitait l'Etat du Valais de ne pas accorder cette autorisation. Jamais nous n'avons eu une participation aussi nombreuse, nous étions environ 300. Après la longue traversée chacun avait pu se rendre compte du caractère de ces forêts, en particulier du Rottensand, forêt en formation. Les Murithiens étaient convaincus de l'importance de la protection intégrale du Bois de Finges; une requête dans ce sens fut envoyée au Conseil d'Etat. Hélas ! notre voix n'a pas été entendue.

1948: Réunion à Fionnay, les 10-11 juillet. Nous avons choisi Fionnay parce que des projets de grands travaux se préparaient, nous voulions revoir ce paysage tel que nous l'aimions. Dès notre arrivée nous montons à Louvie, flore très riche, vue magnifique: sur le ciel profond un bouquetin apparaît, un aigle royal s'élève et plane un

moment. Le lendemain nous allons à Mauvoisin, montons à Pierre à Vire et redescendons par l'alpe de La Liaz.

1949: Séance à Bavon sur Liddes. La montée à travers la forêt est intéressante, on y voit des traces nombreuses de cerfs. A l'alpage de Tessura les anémones du printemps abondent. On descend dans le Val de Ferret.

1949: Réunion à Fafleralp, les 2-3 juillet. Le premier jour on monte à travers le fond de la vallée, on s'arrête à tous les villages. A la séance, le prieur Siegen nous parle des paysages et des coutumes. Le lendemain nous suivons le chemin des hauteurs vers 2000 m., d'où le regard embrasse l'ensemble de la vallée avec la chaîne de montagnes de la rive gauche dominée par le Bietschorn.

1949: Séance à Albinen, le 9 octobre. On monte depuis Salquenen par Varone et le pont de Rumeling, on grimpe à Albinen, beau village bien valaisan. Puis on suit le joli chemin à travers la forêt de Höwald sur Guttet, pour descendre sur Loèche-Ville.

1950: Séance aux Follatères, le 14 mai. Environ 200 personnes sont là, attirées par la richesse de la flore de cette région. La séance a lieu sur l'arête à 900 m., on entend un exposé de M. Onde sur les particularités géographiques de la région puis M. Lugeon nous parle des conceptions récentes des géologues sur la formation des Alpes. Ce fut son adieu à la Murithienne. La course se poursuit suivant un tout petit sentier, très murithien, jusqu'à Champex d'Alesse pour descendre à Dorénaz.

1950: Séance à Binn, les 1-2 juillet. Nous montons depuis Grengiols par le vieux chemin, le pont de Charlemagne, le défilé des Twingen. A la séance nous entendons le Dr B. Luyet, un authentique saviésan, professeur à l'Université de St-Louis USA, sur la survie après congélation à — 195°. Le deuxième jour nous gravissons les pentes fleuries de l'Eggerhorn, point de vue remarquable sur la vallée et sur le massif grandiose de l'Aar. Descente dans le Rappental, fleuri de rhododendrons, vers le beau village d'Ernen.

1951: Séance à Mex, le 28 mai. Nous montons de St-Maurice par la Vorpillièze, Daviaz, Vérossaz et traversons la gorge du Mauvoisin pour atteindre le petit village de Mex.

1951: Séance à l'Hospice du Simplon, 7-8 juillet. La montée en cars est très belle. On va faire une promenade au Hohlicht d'où la vue est intéressante sur la vallée du Simplon, jusqu'à la frontière italienne. A la séance le prieur Qualia retrace les grandes lignes de l'histoire du Simplon. Le lendemain la longue cohorte se met en marche vers le Bistinenpass, traverse le Nanztal et se réunit au bord du joli lac de

Gebidem. On descend par une belle forêt de mélèzes et le chemin des chapelles sur le village de Visperterminen et Viège. Belle excursion riche de découvertes et d'enseignements.

1951: Séance à Thyon, le 21 octobre. M. Muller nous parle des caractères hydrographiques de la région comprise entre la Sionne et la Raspille que nous avons sous les yeux. M. André de Rivaz nous adresse les sentiments de reconnaissance de la société à l'occasion de nos 25 ans de présidence. Il nous remet deux marmottes sculptées comme souvenir. L'image de ces animaux si évocateurs de la montagne nous touche. Partout à la montée, au belvédère de Thyon, à la descente, nous avons été sous le charme de la féerie des couleurs de ce bel automne.

1952: Séance au Bietschtal, le 18 mai. On visite le village de Rarogne, l'église, la tombe de Rilke, on s'achemine vers le village de St-Germain d'où on prend le chemin de la vallée, aux versants si abrupts, coupés de couloirs. On s'arrête sur le minuscule plateau de Bietschi portant un petit abri, seule trace d'influence humaine dans ce vallon. Tous les regards se portent sur l'incomparable pyramide du Bietschhorn dont la blancheur se détache si bien, encadrée par les versants sombres des premiers plans. On emporte le souvenir de cette image de beauté. A la séance M. le Dr Zimmerli, chef du Service fédéral de la chasse, nous parle du district franc fédéral dans lequel nous sommes.

1952: Séance à Grächen, 12-13 juillet. Au-dessous de St-Nicolas, les Murithiens furent impressionnés par les tourbillons de la Viège si puissants car l'été était très chaud. Même impression aussi au bord de l'émissaire du glacier de Ried et des 4 bisses qui arrosent le plateau de Grächen. La deuxième journée nous conduit à Hannigalp, puis ce fut la descente sur le versant abrupt de la vallée de Saas par un sentier si mince qu'il nous semblait à chaque instant qu'il allait s'évanouir. Il devait se terminer dans un couloir par 82 lacets pour nous jeter sur Eisten.

1952: Séance à l'Arpille sur Martigny, le 19 octobre. Notre caravane est si nombreuse qu'il a fallu 6 gros cars pour la transporter au col de la Forclaz. On monte par un sentier, le sommet est déjà dans la neige. Jamais les Murithiens n'auraient pensé que cette montagne si facilement accessible offrit un spectacle aussi grandiose; on est au centre d'une étoile de vallées. Descente par l'alpage de l'Arpille et le village de Ravoire avec ses grands blocs erratiques de Protogine.

1953: Séance à Derborence, le 17 mai. Notre caravane forte de 200 participants s'arrête à la jolie chapelle de St-Bernard, puis s'engage dans la vallée par la nouvelle route en construction. Depuis Courtenaz

on monte à Montbas Dessus, beau plateau au centre du cirque de Derborence. On descend sur Godey et Aven.

1953: Séance à St-Luc, les 11-12 juillet. Dès notre arrivée nous nous dirigeons vers Chandolin et le cirque d'érosion de l'Illgraben. Le lendemain notre caravane monte vers l'hôtel Weisshorn, puis, suivant les pentes fleuries de Nava, Barneusa, Lirec, elle atteint Zinal.

1953: Réunion-excursion à Nendaz-Balavaux, le 18 octobre. Nous traversons le plateau des mayens des Rairettes, nous passons sur Balavaux, alpage portant des mélèzes isolés, largement étalés, d'une taille immense.

1954: Séance à Ober Hellelen, le 30 mai. L'excursion nous montre le vaste plateau portant les villages d'Eischoll, Unterbäch, Bürchen puis nous passons sur le versant de la vallée de St-Nicolas si rocheux, avec les villages de Zeneggen, Törbel et Stalden.

1954: Séance à Belalp, 10-11 juillet. La montée de Blatten à Alp Bel, la traversée sur Belalp et la séance ont occupé la première journée. Le lendemain on suit le sentier du glacier d'Aletsch, sa traversée fut un « nouvel enchantement ». Au Silbersand, à l'entrée de la réserve nous avons eu le grand plaisir d'expliquer la réserve et le glacier.

1954: Réunion à la Creusaz sur Salvan, le 17 octobre. Par une journée lumineuse on s'élève grâce au chemin de fer et au télésiège, tout en admirant la beauté des couleurs du paysage. La vue du Mont Blanc et de ses satellites vient couronner cette vision. Puis c'est le départ par un tout petit sentier, vers le vallon d'Emaney. Chacun est frappé par le contraste entre les roches cristallines massives du Luisin et les assises des roches sédimentaires des Pointes d'Aboillon.

1955: Réunion à Jeizinen, le 22 mai. On monte depuis la Souste, visite de l'église de Ringacker, somptueux édifice baroque, puis le bourg de Loèche avec son clocher roman du 12e siècle, ses châteaux, ses demeures patriciennes. La route nous conduit à l'ancien Pont-du-Diable flanqué d'un nouveau pont en ciment. Nous gagnons Erschmatt, Engersch et Jeizinen d'où la descente se fera sur Gampel.

1955: Séance à Fiesch, le 9 juillet. Dès l'arrivée une première excursion nous conduit dans le Fieschertal modelé par le glacier de Fiesch dont on ne voit plus que la langue terminale. Le lendemain nous montons au beau village de Bellwald, traversons les mayens pour descendre à Niederwald d'où nous gagnons les villages de Reckingen et de Münster. La visite des églises de Bellwald, Niederwald, Reckingen et Münster nous a montré combien la vallée de Conches est riche

en monuments religieux. Puis nous visitons la grande maison construite par Taffiner, il y a deux siècles, propriété de M. Guillaume de Kälbermatten qui nous en fit les honneurs avec une courtoisie et une hospitalité qui sont restées inscrites au cœur des Murithiens.

1955: A Liddes, Les Planards-Le Châble, le 23 octobre. Dès notre arrivée à Liddes, la nature nous saisit: les villages, les prés, les pentes des forêts, l'or des mélèzes, les rochers blanchis par les premières neiges. On monte, voici les alpages: Les Arpalles, Les Planards. La séance a lieu dans une clairière: un jeune géologue sierrois M. Bürri, expose les grandes lignes de l'origine des paysages que nous avons sous les yeux. On descend sur le versant gauche de la vallée de Bagnes sur Bruson et Le Châble tout en admirant les villages du versant droit: Verbier, Champsec, Lourtier, Sarreyer, Montagnier.

1956: Séance à Volovron, le 13 mai. Les cars passent sans s'y arrêter par les villages de Mase, Suen; on arrive à St-Martin, on visite l'église nouvelle, le préfet Pralong nous la présente, puis une autre construction, l'école ménagère et la laiterie. On fait là une réalisation nouvelle: par des tuyaux en plastique le lait d'été d'un pâturage situé à 3 km. sera conduit à la laiterie. Voici le hameau de mayens de Volovron sur son éperon rocheux. Descente sur Evolène.

1956: Séance à Tseuzier, le 21 octobre. Des cars nous transportent au bassin d'accumulation. Nous écoutons un exposé de M. de Montmollin, ingénieur, directeur des travaux. On suit le bisse de Sion, jusqu'à l'alpage du Rawyl.

1957: Séance à Planiji, le 12 mai. Nous commençons par la visite de plusieurs châteaux: celui de la famille Mercier avec sa belle décoration florale, celui d'Anchette et celui de Venthône. Ensuite on traverse jusqu'à Planiji, petit plateau en partie cultivé, en partie boisé par des pins. Nous choisissons une clairière couverte d'herbes sèches pour notre pique-nique et notre séance. On monte ensuite jusqu'à Cordona pour redescendre sur Miège et Sierre.

1957: Séance à Champéry, 6-7 juillet. Le premier jour nous sommes montés en train jusqu'à Val-d'Illiez, où nous avons bien vite quitté la route pour suivre chemins et sentiers à travers des prairies. Nous avons examiné les belles maisons en bois abritant tous les services, selon la coutume des Préalpes. Nous avons abordé Champéry par les Rives, au soir d'une belle journée. Le lendemain on monte en téléphérique à Planachaux, puis à la Croix de Culet, point remarquable pour la vue d'ensemble de la géologie de la paroi des Dents du Midi et des Dents Blanches posées sur les pentes douces du Flysch de la vallée. Puis ce

fut la visite des pâturages de Chaux Palin, des Crosets, Vallimoz, du vallon de Champeys. Aimable réception par la commune de Val-d'Iliez.

1957: Séance à Ausserberg, le 6 octobre. Quelque 190 participants montent de Rarogne à Ausserberg, suivent le bisse inférieur, se réunissent à un endroit admirable. Puis c'est le départ joyeux le long du bisse. Que s'est-il passé ? nous ne savons pas, P. Grellet perd pied et va se fracasser sur un pierrier. Epreuve atroce pour les Murithiens et pour leur président.

1958: Séance à Lens, le 11 mai. On se dirige vers la colline du Grand Pré, à l'ouest de St-Léonard. M. Sauter, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, nous explique les fouilles qui ont mis à jour une station néolithique. Nous faisons halte aux Planisses où la famille Burrus nous offre des rafraîchissements bienvenus, car il fait très chaud. Pour la montée on suit une trace à peine visible dans une forêt de pins. Arrêt à une jolie clairière avant de poursuivre par la forêt de Vereilla, le village de Lens, et la traversée à flanc de coteau jusqu'à Assa et Icogne, d'où les cars nous ramènent à Sion.

1958: Séance à la Gemmi, le 12 juillet. L'intérêt principal de cette grande traversée réside dans le fait que nous avons pu comparer les versants valaisans et bernois de la chaîne des Hautes Alpes calcaires. Nous eûmes le plaisir d'ouvrir la séance au bord des grands rochers de la Gemmi, au moment des derniers rayons du soleil. Il nous était facile de décrire l'intérêt de ce vaste territoire et de celui que nous découvririons le lendemain. L'étape du second jour nous conduisit le long du lac, à Schwarenbach, Spittelmatte, et Stock, d'où nous plongeons sur Eggenschwand et Kandersteg.

1958: Séance à Serin sur Ayent, le 13 octobre. Nous voulions voir le beau lac de barrage dans son cirque de rochers et les alpages. La pluie nous a obligés de suivre le bisse de Sion jusqu'à Antsère et St-Romain.

1959: Séance aux mayens des Giètes Anniviers, le 31 mai. Nos six gros cars quittent Sion, nous emportent rapidement à Chalais, au plateau de Briex-Dessus, puis à Vercorin. Nous visitons le village, puis nous suivons le chemin qui se dirige vers le sud-est, traversons la grande combe de Crouja et atteignons les mayens des Giètes. La vue est très complète sur la partie inférieure du Val d'Anniviers. De là on gagne Pinsec sur sa moraine, Fras, Mayoux, St-Jean et Grimentz, où nous visitons avec intérêt la salle de la bourgeoisie.

1959: Séance à Saas-Fée, le 11 juillet. Les cars nous emportent depuis Viège, la vallée de Saas déroule ses versants rocheux, c'est à peine si vers Balen et Grund elle devient plus hospitalière. Nous suivons

le chemin des chapelles, si pittoresque; les pierres du sentier ont été usées par les pas des pèlerins, venus demander du secours dans leurs épreuves, surtout lors des inondations causées par le lac de Mattmark. Le deuxième jour on traverse la forêt de pins de montagne jusqu'à Almagell. On monte dans la vallée, le hameau de Zermeiggern nous montre sa jolie chapelle et sa belle croix ornée des instruments de la passion. On gagne la région de Mattmark où le glacier d'Allalin, a joué un si grand rôle pour les habitants de la vallée. Autrefois il venait la barrer, un lac se formait sur la vaste plaine, il se vidait brusquement. En 1907, on construisit un tunnel pour y faire passer la rivière. On prépare une digue et un vaste bassin d'accumulation. Nous avons poursuivi jusqu'à cet énorme bloc erratique de Serpentine (Pierre bleue), et à l'alpage de Diestel dans une nature si austère qu'elle rappelle le Grönland. C'était un pèlerinage pour la Murithienne, en souvenir de Murith et des Thomas venus herboriser en 1795 et 1803. Nous avons aussi trouvé la primevère à longues fleurs et les grandes touffes d'Orpins roses.

1959: Séance à Mex, le 4 octobre. Notre importante cohorte monte depuis St-Maurice par la Vorpillière à Daviaz où nous voyons la grosse moraine de l'ancien glacier du Rhône. Nous traversons la gorge du torrent de Mauvoisin, sous la Cîme de l'Est pour déboucher sur le plateau de Mex. La vue de ce panorama fut un enchantement. Après la séance on continue jusqu'au village: la Dent de Morcles dorée par ce beau soleil d'automne attire tous les regards, au loin le Grand Combin s'élève majestueusement.

1959: Inauguration de la plaque-souvenir de P. Grellet au Baltschiederdtal, le 18 octobre. Elle est placée exactement à l'endroit de la chute. Allocutions de MM. I. Mariétan, Georges Duplain, de la *Gazette de Lausanne*, Sylvain Maquignaz, journaliste valaisan, A. Donnet, archiviste cantonal.

1960: Séance à Fully, le 8 mai. Itinéraire de plaine montrant deux communes dont les habitants ont développé intelligemment leur agriculture, et de plus une série de phénomènes: les sources de la Sarvaz, la grotte du Poteu, le nid du grand-duc, les carrières de marbres, le village de Saillon.

1960: Séance à Finhaut, le 9 juillet. Nous avons atteint Salvan par le train. De là nous avons visité le parc zoologique des Marécottes, puis nous sommes montés par la Crêtaz d'où nous avons gagné Finhaut. Le deuxième jour nous sommes montés à Emosson puis à Barberine. Nous avons écouté avec grand intérêt l'exposé de M. l'ingénieur Maret sur son

projet d'aménagement hydro-électrique d'Emosson. Depuis le col de la Gueulaz, nous avons beaucoup admiré ce paysage au relief si accentué.

1960: Séance à Ijolialp, le 2 octobre. Les autocars postaux nous conduisent de Sion à la gare d'Hohtenn, dès lors il devenait possible d'atteindre le hameau de Tatz et l'alpe d'Ijoli en deux heures. Les Murithiens ont beaucoup apprécié les caractères sauvages et primitifs de cette vallée quasi inconnue, au cours d'une journée sans nuage, encadrée de jours de pluie.

1961: Séance et excursion à Saphinault sur Charrat-Saxon, le 7 mai. M. Mariétan parle de la protection de l'*Adonis vernalis* et de la culture de l'abricotier, si importante pour les communes de Charrat-Saxon.

1961: Séance du Centenaire de la Murithienne et excursion à Derborence, les 8-9 juillet. La séance fut très fréquentée: les représentants des sociétés invitées de Vaud, Neuchâtel et Genève, de la Ville de Sion, du Conseil d'Etat par son président M. von Roten, des autorités religieuses par son Excellence Monseigneur Adam et Monseigneur Lovey, prévôt du Grand-St-Bernard, apportèrent leurs vœux et félicitations. M. le prof. Onde donna une conférence sur les observations de géographie et de géologie faites pendant nos excursions, puis M. A. Renaud, professeur, sur les glaciers alpins et polaires. L'excursion à Derborence avait attiré environ 230 participants: exposé de M. Mariétan sur le Val de Derborence, puis visite de la nouvelle réserve de la forêt vierge. Raclette au Godey.

CONSIDERATIONS GENERALES

Nous avons repassé tous les fascicules du Bulletin, nous avons relu tous les comptes rendus des excursions, non sans un sentiment de mélancolie, tant d'amis et de connaissances ont disparu; il nous semblait entendre encore le timbre de leur voix.

Les séances

Au début, les séances avaient lieu souvent dans de petites localités comme Epinassey, Lavey-les-Bains, Bex, Aigle, Château-d'Oex, Bovernier, Nant sur Vevey, chez Emile Burnat. L'idée de tenir nos séances en pleine nature nous a été suggérée par les excursions que des étudiants de l'Ecole Polytechnique de Zurich faisaient en Valais sous la conduite de M. le professeur Gäumann. La première eut lieu à Ravoire en 1936. Ainsi l'organisation de nos réunions était bien facilitée. Au début, les

travaux présentés portaient uniquement sur l'herborisation: relever les espèces, indiquer leurs stations, sans trop se préoccuper des conditions de leur vie. En 1871, Fauconnet propose d'élargir le programme. Il n'est pas écouté. En 1879, cependant on aborde d'autres sujets: climatologie, entomologie. La Murithienne devient une société cantonale des sciences naturelles.

Les excursions

En 1875, on introduit l'usage de faire une excursion à l'occasion de chaque réunion. On y est resté fidèle. Elles ont joué un très grand rôle dans la vie de notre société. En 1925, début de notre présidence, les botanistes herborisateurs se faisaient rares, on s'orientait de plus en plus vers la géobotanique, vers la biologie; le nombre des participants était restreint, il fallait trouver autre chose. Tenant compte du fait qu'un petit nombre seulement de nos membres étaient des naturalistes (il ne pouvait en être autrement, le Valais ne possédant pas d'universités) tandis que la plupart étaient des amis de la nature et du Valais, sans connaissances spéciales de sciences naturelles, nous avons pensé qu'il leur serait agréable et utile d'avoir des explications, mises à leur portée, sur les territoires visités. Ainsi nos excursions ne deviendraient pas des courses de touristes où on ne se préoccupe guère de la nature. Nos exposés étaient accueillis favorablement, nous avions l'impression qu'elles contribuaient à faire mieux connaître et mieux aimer le Valais et sa nature.

Encouragé par ce résultat, nous avons cherché des buts d'excursion de manière à parcourir méthodiquement tout le Valais, surtout les régions les moins connues, les plus sauvages comme Derborence, Bietschtal, Erschmatt, Fieschtal, Grächen-Hannigalp-Eisten, Mattmark, Liddes-les Planards, l'Arpille, Champex d'Alesse, Ijolital. Nous nous sommes attaché aussi aux régions inférieures des grandes vallées de Conches, Zermatt, Anniviers, Hérens, Bagnes. Grâce aux nouvelles routes il devenait possible d'utiliser des cars pour éviter les longues marches d'approche, et pouvoir atteindre des endroits nouveaux comme l'Ijolital qui a laissé un si beau souvenir.

Il restait un domaine jamais abordé. celui des glaciers et de la haute montagne, et cependant il joue un rôle si important pour la nature du Valais. Au risque de déplaire aux botanistes, nous avons entraîné les Murithiens au glacier d'Aletsch à deux reprises, à celui d'Allalin, à ceux du Trient et de Saleinaz. Ainsi nous avons une image complète du Valais.

Une difficulté, le grand nombre de participants à nos réunions-excursions. On était si heureux de se rencontrer en groupe intime, ainsi s'était développé cette atmosphère de cordialité si appréciée. Avec 150-200 personnes elle devenait plus difficile. Pourtant elle reste bien vivante encore.

La grande vogue des transports motorisés fait qu'on marche de moins en moins. Nous entendions parfois des plaintes que nos itinéraires étaient trop longs, trop pénibles. Si nous les avions écoutées la plus grande partie du Valais serait restée inaccessible pour nous. Il n'était pas en notre pouvoir d'atténuer les pentes, ni de diminuer, la longueur des chemins valaisans.

Autre phénomène d'évolution dans nos excursions: la présence de l'élément féminin. En 1890, sur une photographie de la Murithienne devant un chalet de Zwischberg il y a une femme et 17 messieurs. Aujourd'hui elles représentent environ la moitié de nos effectifs, ce qui est conforme à leur émancipation générale. Leur présence nous apporte une note plus humaine, une sensibilité plus grande, plus de grâce, de gaieté et de tendresse, ce qui atténue ce que nos études scientifiques ont parfois d'aride. Leur présence nous dit que si la vie est faite pour connaître elle est faite aussi pour aimer.

Les publications

Jusqu'en 1925 les fascicules du Bulletin ont atteint le nombre de 42. Les travaux de plusieurs années étaient souvent réunis en un fascicule. Depuis 1925 nous avons publié un fascicule chaque année, ce qui porte le nombre total à 78; soit environ 10 500 pages. Elles représenteraient 52 volumes de 200 pages. On y trouve le tableau de l'évolution des idées, des méthodes de travail des naturalistes pendant ce siècle. C'est une vraie mine de renseignements sur les sujets les plus divers: géologie climatologie, morphologie, botanique, zoologie, malacologie, entomologie, géographie physique et humaine, ethnographie, préhistoire. Avec le nouveau catalogue que nous publierons en 1962 il deviendra facile de trouver les travaux désirés, les renseignements divers.

Dans le choix des travaux publiés nous avons cherché à satisfaire les deux catégories de nos membres: les scientifiques en publiant des travaux spécialisés dans les différentes disciplines des sciences naturelles. La diffusion de ces travaux est bonne car notre Bulletin est envoyé en échange à 34 sociétés suisses et 35 sociétés étrangères. Pour intéresser nos membres non scientifiques, nous avons publié de nombreux travaux de bonne vulgarisation, à la portée de chacun. C'était,

croions-nous, faire œuvre utile car la presse actuelle publie tant d'exagérations et d'erreurs dans des articles soi-disant scientifiques. Beaucoup de journalistes trop pressés, mal préparés, ne se documentent pas suffisamment avant d'écrire leurs articles.

La Murithienne et la protection de la nature

Le but de notre société est l'étude de la nature et non pas sa protection; il existe d'autres sociétés qui poursuivent ce but comme la Ligue pour la protection de la nature. Cependant, à notre époque où le Valais vit une période de profondes transformations économiques, on constate que l'opinion publique adopte sur cette question deux attitudes extrêmes dictées surtout par le sentimentalisme. Un enthousiasme débordant pour la technique, la commercialisation et l'industrialisation de la nature, ou le regret amer devant les modifications qui lui sont apportées. Pour arriver à une position aussi objective que possible, évitant les exagérations dans la protection, et le laisser aller, il faut que la protection de la nature repose sur des bases scientifiques. C'est pour fournir ces bases que la Murithienne a parfois étudié certaines questions de protection comme les réserves de l'Aletsch, de Derborence, la protection de l'Adonis du printemps, la préparation de l'arrêté du Conseil d'Etat sur la protection de la flore. Elle a publié régulièrement les rapports annuels de la Commission cantonale pour la protection de la nature. Nous avons toujours considéré cette protection comme une œuvre de science et de patience, de beauté et de bonté. En conclusion, nous avons la conviction que notre société, par ses publications et ses excursions, a réuni des observations utiles pour les hommes de science, et qu'elle a contribué à faire plus intelligemment comprendre et mieux aimer le Valais. Dès lors, elle a exercé une influence heureuse sur le tourisme si important pour l'économie du pays. L'Union valaisanne du tourisme et l'Association du tourisme pédestre l'on reconnu à maintes reprises.

Notes personnelles

On se demandera peut-être pourquoi j'ai consacré à la Murithienne une part si importante de mon activité. Ce n'est pas moi qui ai choisi, comme profession, l'enseignement des sciences naturelles, ce sont mes supérieurs qui en ont décidé ainsi. Ce choix était conforme à mes goûts: ayant passé ma jeunesse dans les montagnes du Val d'Illeiez, en contact constant avec la nature, j'avais recueilli une foule d'observa-

tions, ce fut une grande joie lors de mes études universitaires d'en connaître les explications scientifiques.

Devant enseigner toutes les sciences naturelles, j'avais tant de choses à apprendre. J'ai beaucoup lu *Géologie* de Lapparent et Emile Haug, *Les hommes fossiles* de Marcelin Boule, *La géographie humaine* de Jean Brunhes, *La faune des Vertébrés* de Fatio, *Le monde vivant* de Coutière, *Anatomie et physiologie* de A. Pison, traités de botanique, etc. Mais je sentais combien l'étude directe de la nature était plus importante dans un pays aussi riche que le Valais. La Murithienne se présentait à moi comme un moyen très favorable pour explorer le Valais, et pour me mettre en relation avec des naturalistes. J'étais certain que mon enseignement serait beaucoup plus vivant si je pouvais présenter des faits de chez nous, étudiés directement, exposés avec simplicité et sincérité. J'ai pu me rendre compte par de nombreux témoignages d'élèves qu'il en était ainsi. Ce fut comme le fil secret qui reliait toutes les parties de la nature; au fur et à mesure que je les découvrais j'éprouvais un enthousiasme qui variait à l'infini. Sans même m'en rendre compte, je développais en moi une grande tendresse pour ce monde valaisan que j'explorais, et aussi pour les personnes qui se déplaçaient pour venir m'écouter. Lorsque je donnais une conférence au cours de nos excursions, j'avais l'impression que mes auditeurs se disaient: cet homme nous aime, il faut le lui rendre; j'ai toujours considéré les Murithiens comme des amis.

Ma ligne de conduite n'a pas changé, je suis resté fidèle à mon devoir d'état de professeur de sciences naturelles, écartant le plus possible les autres activités. Ce domaine est si vaste: les assises des roches sédimentaires avec leurs fossiles, comme les somptueuses roches cristallines, pages admirables de l'histoire de la formation de nos Alpes, les glaciers aux mouvements puissants, le monde vivant avec ses arbres, ses fleurs, ses animaux sauvages si bien adaptés à notre nature valaisanne. Et puis ces montagnards valaisans dont l'adaptation à la montagne s'exprime par leur langage, leurs maisons et leurs travaux, dès la préhistoire à nos jours. On ne peut rêver un champ d'activité plus beau.

A ceux qui seraient tentés de me faire des reproches de ce que je n'ai pas exercé directement mon ministère de prêtre (j'en ai rencontré, je citerai ce fait: Ayant publié une étude sur une nichée de Tichodrome observée dans les rochers de St-Maurice, le chanoine Nantermod alors préfet des études me dit: « Vous avez publié un article sur un oiseau, vous auriez bien mieux fait de préparer un bon sermon ».) je répondrai que d'initier les jeunes aux phénomènes de la nature, d'en montrer

l'ordre, l'harmonie et la beauté, d'écarter tant d'idées fausses, de leur apprendre en toute sincérité les données de la science actuelle, c'était les amener à élever d'eux-mêmes leurs pensées vers le Créateur. N'était-ce pas là un ministère qui devait raffermir leur foi et les préparer à affronter victorieusement les objections qu'ils rencontreraient dans leurs études supérieures. J'ai toujours considéré que l'enseignement des sciences naturelles aux jeunes est une forme d'apostolat.

REGARDS VERS L'AVENIR

Au début du XXe siècle, chaque discipline de la botanique, de la zoologie, de la géologie était accessible à tout homme de science. Mais depuis, les sciences ont fait de tels progrès que la spécialisation est devenue indispensable dans tous les domaines; elle est poussée si loin aujourd'hui que chaque communication ne peut être suivie que par un petit nombre d'initiés.

A côté des inconvénients de la spécialisation le manque de temps joue un rôle toujours plus rigoureux. La vie est remplie par des obligations professionnelles et sociales à tel point que beaucoup ne trouvent plus de temps à consacrer aux sociétés scientifiques.

La société vaudoise des sciences naturelles s'inquiète de cet état de chose, elle va étudier les moyens d'y faire face. Q'en sera-t-il pour l'avenir de la Murithienne ? Elle subira aussi les effets de la spécialisation et du manque de temps, mais dans une mesure moindre que la société vaudoise. Il faudra maintenir une juste proportion entre les publications de travaux spécialisés et ceux d'une bonne vulgarisation, sur des bases scientifiques car beaucoup de nos membres ne sont pas des scientifiques mais des amis et des admirateurs de la nature. Il faudra s'attacher surtout à l'observation des phénomènes de la nature valaisanne, si riche. Il faudra apporter beaucoup de soins pour le choix des itinéraires des excursions. Pendant les 35 dernières années nous avons parcouru toutes les régions les plus intéressantes du Valais. Il faudra reprendre ces itinéraires, les adapter toujours mieux, les générations montantes éprouveront le même plaisir que nous à les connaître. Il faudra donner beaucoup d'explications sur les régions visitées: les Murithiens viendront à celles où ils trouveront un enseignement utile. Il faudra ranimer et entretenir le flambeau de l'amour de la nature chez les jeunes, en s'appuyant sur les données de la géologie, de la botanique et de la zoologie. Mettre en évidence l'effort si bienfaisant de la marche à une époque où la vie dans les villes devient de plus en

plus éprouvante pour les nerfs. C'est vers la nature qu'on devra chercher une évasion réconfortante.

Nous espérons que l'orientation que nous avons donnée à la Murithienne pendant les 36 ans de notre présidence se poursuivra, tout en s'adaptant toujours mieux aux conditions actuelles et futures d'un Valais en pleine évolution, et qu'elle fera œuvre utile pour la science et pour le pays.

EN VALAIS AVEC LA MURITHIENNE : NOTES D'EXCURSIONS

par Henri Onde

Dans l'activité si féconde de la Murithienne, les trois excursions traditionnelles de printemps, de juillet (2 jours) et d'automne, tiennent une place qui ne le dispute qu'à celle du *Bulletin*. Durant ces dix dernières années, nous avons eu la bonne fortune de participer à dix-sept de ces courses, préparées et commentées par M. l'abbé Mariétan avec le soin et les connaissances que l'on sait. Nous en avons retiré un profit tel que nous nous faisons un devoir — et un plaisir — d'offrir ces notes à notre dévoué Président, en témoignage de vive gratitude. Les quelque quatorze excursions que nous avons retenues se répartissent entre le Val d'Illiez, les environs de Martigny, la vaste région comprise entre les confluent de la Lizerne et de l'Ilgraben, le bassin de la Visp, le Binnatal et l'Eggerhorn. C'est dire qu'elles intéressent la plupart des unités naturelles du Valais: Bas-Valais latéral, coude de Martigny, Valais central dans ses grands replats (ce que nous appelons d'étage supérieur) et, ses vallées latérales, la section inférieure du Haut-Valais, enfin.

Le Bas-Valais latéral

L'excursion du *Val d'Illiez*, favorisée en juillet 1957 par un temps magnifique, nous introduit dans une nature assez inattendue en Valais, dans un paysage préalpin, alors que le Valais classique est une région intraalpine dans un cadre de grands massifs glaciaires. L'itinéraire par Val-d'Illiez, le plateau de Tière, Champéry, la Croix de Culet, les Champeys, permet d'entrer dans l'intimité d'une vallée apparentée, par bien des côtés, aux massifs savoyards du Chablais et des Bornes.